

Pilote, A. (2014). *Francophones et citoyens du monde. Éducation, identités et engagement*. Québec : Presses de l'Université Laval

Alessandra Froelich

Volume 18, Number 2, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036039ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036039ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Froelich, A. (2015). Review of [Pilote, A. (2014). *Francophones et citoyens du monde*. Éducation, identités et engagement. Québec : Presses de l'Université Laval]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 18(2), 189–193.
<https://doi.org/10.7202/1036039ar>

Recension

Pilote, A. (2014). *Francophones et citoyens du monde*. Éducation, identités et engagement. Québec: Presses de l'Université Laval.

Présentation

Cet ouvrage collectif rassemblant les textes d'auteurs issus de milieux variés vise à présenter la diversité des pratiques sociales et des expressions identitaires de la francophonie canadienne à l'heure actuelle. En allant au-delà des aspects linguistiques, les chapitres traitent surtout de la question de la participation citoyenne des jeunes francophones. Comment s'engagent-ils dans la société? Quelle place la langue et la culture d'expression française occupent-elles dans cet engagement? Autant de questions qui font l'objet de cet ouvrage.

Les deux premiers chapitres s'attardent à l'impact des orientations normatives implicites à l'école sur le type de citoyen qu'elle forme. Dans le chapitre d'ouverture (Vers un entrepreneuriat citoyen en milieu scolaire), Mathias Pépin examine de manière critique des voies prometteuses de l'entrepreneuriat comme participation citoyenne en milieu scolaire. L'auteur présente des pratiques mises en place au Québec et examine le rôle des valeurs sous-jacentes aux activités réalisées ainsi que leur impact sur la formation des jeunes citoyens. En ce sens, dans le deuxième chapitre (Engagement scolaire et curriculum caché: une approche compréhensive et critique centrée sur le discours des jeunes) Marie-Odile Magnan, Annie Pilote et Marjorie Vidal présentent une réflexion critique sur les différentes approches théoriques de l'engagement scolaire des jeunes. Les auteures y expliquent, de manière détaillée, les arguments qui les conduisent à adopter une posture méthodologique visant à appréhender l'engagement scolaire en tant que processus dynamique et à comprendre ce que les jeunes pensent de leur parcours scolaire.

Les deux chapitres suivants portent sur le rôle de la langue française dans la participation citoyenne des immigrants. Dans le chapitre trois (Le Centre d'auto-apprentissage du français pour immigrants: espace d'engagement envers la langue française?), Claudia Prévost fait état des expériences d'immigrants adultes qui apprennent le français. Cherchant à comprendre les sources et les manifestations tangibles de l'engagement envers l'apprentissage du français, l'auteure propose une recherche ethnographique auprès de deux immigrants et d'un intervenant en francisation. Les récits mettent en relief le fait que la principale motivation des sujets interviewés pour apprendre ou enseigner le français est l'intégration à la société d'accueil, qui semble passer par la compréhension des subtilités de la culture québécoise. Dans le chapitre quatre (La perception de la citoyenneté chez les jeunes immigrants et leurs parents en milieu acadien du Nouveau-Brunswick), Aïcha Benimmas, Jimmy Bourque et Sébastien Poirier discutent des différences générationnelles au sujet de la perception de la citoyenneté, exprimées par des jeunes immigrants et par leurs parents installés au Nouveau-Brunswick. Les résultats de l'étude les amènent à s'interroger sur les raisons pour lesquelles la question des rapports de pouvoir entre la majorité anglophone et la minorité francophone et immigrante est absente du discours des personnes interrogées? Jusqu'à quel point la société d'accueil favorise-t-elle ce type de discussion?

Dans un contexte où la diversité ethnoculturelle, linguistique et religieuse est croissante, l'école est appelée à jouer un rôle crucial dans la formation de citoyens à la fois ouverts aux différences et conscients des éléments qui rassemblent les membres de différentes communautés autour d'un noyau commun. Que pensent les futurs enseignants de la diversité en contexte scolaire francophone? Dans le cinquième chapitre (Réflexions d'enseignants autour de la notion de diversité et ses intersections en contexte scolaire francophone minoritaire), Marianne Jacquet se questionne sur les significations du terme «diversité» et sur ce qu'il représente pour les enseignants en formation. Les résultats de son enquête mettent en lumière l'absence de posture critique de la part des interviewés. Toujours en lien avec le rôle des enseignants, Diane Gérin-Lajoie présente, dans le chapitre six (Le discours du personnel enseignant sur son travail quotidien), une étude ethnographique réalisée auprès d'enseignantes œuvrant dans une école francophone en Ontario. L'étude vise à comprendre la réalité des enseignants qui travaillent en milieu minoritaire et ses résultats soulèvent une réflexion au regard de la formation des enseignants allant dans le même sens que celle du chapitre antérieur. L'auteure souligne l'importance du développement de la pensée critique et de la prise de conscience, chez les enseignants, du rôle de l'école dans un tel milieu.

Toujours en mettant en lumière l'importance de la pensée critique en salle de classe, Paul Zanazanian traite, au chapitre sept (Le «conflit anglais-français» et l'enseignement d'histoire nationale: vers une compréhension des attitudes des Franco-Québécois et une ouverture aux réalités et aux expériences anglophones), de l'enracinement du conflit anglais-français dans le sens accordé au passé commun par les enseignants et par les élèves franco-québécois lors de l'enseignement de l'histoire nationale. L'auteur réfléchit au défi d'incorporer les expériences des Anglo-Québécois à l'enseignement de ces conflits de manière constructive, sans que les francophones se sentent assiégés, pour utiliser le terme de l'auteur.

Le huitième chapitre (Communautés d'apprentissage et d'élaboration de connaissances interreliées à l'échelle internationale: perspectives socioculturelles appliquées en classes primaires et secondaires), rédigé par Thérèse Laferrière, Stéphane Allaire, Christine Hamel, Fernand Gervais, Pier-Ann Boutin, Christian Perreault, Kesi Walters et Émilie Labonté-Hubert, examine des pratiques enseignantes offrant une expérience interculturelle à des élèves du primaire et du secondaire du Québec et d'ailleurs. Ces pratiques ont lieu dans le cadre du programme École éloignée en réseau (ÉÉR), projet de télécollaboration visant à enrichir l'environnement d'apprentissage des élèves d'écoles rurales québécoises. Une plateforme informatique permet aux élèves et aux enseignants d'échanger avec leurs pairs sur leurs expériences scolaires et de discuter des enjeux locaux et transnationaux. Cette initiative apparaît ainsi comme une possibilité d'engagement citoyen reliant des adultes et des enfants issus de milieux divers, mais ayant en commun leur éloignement des grands centres urbains.

Ayant également à cœur les questions ethnoculturelles québécoises, Cassandra Lambert Pellerin se penche, au chapitre neuf (Jeunes musiciens du monde: quand l'engagement donne sens à l'identité), sur un projet d'enseignement de la musique traditionnelle québécoise aux élèves issus d'un quartier populaire. L'auteure s'intéresse particulièrement à la dynamique qui s'installe entre enseignants et élèves dans le cadre de ces cours ainsi qu'au rôle de cette activité dans la persévérance scolaire et dans la construction identitaire des élèves et des enseignants. Au-delà d'une passion partagée, la musique traditionnelle québécoise apparaît comme un vecteur du vivre ensemble et devient un facteur d'engagement social.

La question de l'engagement social est également abordée au dixième chapitre (Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJFC) et ses Jeux de la francophonie canadienne: s'investir pour stimuler l'engagement francophone des jeunes),

de Christine Dallaire. À travers une étude ethnographique, l'auteure explore comment différents acteurs mettent en valeur le rôle des Jeux de la francophonie canadienne (JFC) dans l'épanouissement des jeunes et comment s'associent l'appartenance francophone et l'engagement dans la francophonie. Les résultats de cette étude indiquent que les acteurs qui s'investissent aux JFC ont comme objectif commun de transmettre l'idée d'une identité culturelle francophone commune aux jeunes sous leur responsabilité. Ce constat ouvre la porte aux questions qui font l'objet du onzième chapitre (Penser la francophonie canadienne: l'engagement politique et social des francophones au cœur des communautés de cause linguistique). Christophe Traisnel cherche à y caractériser la dimension politique des francophonies canadiennes. Quel type de militantisme se retrouve au sein des groupes communautaires ayant comme mandat de représenter les intérêts des francophones? Les francophones canadiens se mobilisent-ils? Dans quelles situations? Comme il est difficile de mesurer quantitativement l'engagement politique, l'auteur propose une approche qualitative visant à repérer les nuances des différents types d'implication. En rappelant que la langue possède une dimension politique qui ne peut pas être évacuée, Traisnel se demande comment favoriser la mobilisation des francophones qui n'adhèrent pas aux luttes politiques en lien avec la promotion et la protection de la langue française.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage traitent de l'engagement social des jeunes francophones qui leur permet de se positionner, au-delà de la francophonie, comme citoyens du monde. Au chapitre douze (Enjeu local, cause globale. L'engagement étudiant au sein du Collectif de Minuit à l'Université Laval), Sarah-Émilie Plante présente le cas particulier de l'engagement des jeunes membres du Collectif de Minuit, un groupe qui offre des repas sains aux étudiants universitaires moyennant des contributions volontaires. Plus qu'une occasion de partage avec les autres, la participation à cette initiative est, pour les bénévoles interrogés, une opportunité d'engagement autour de valeurs sociales, politiques et environnementales communes. Finalement, le chapitre treize (Utopie et pragmatisme dans l'engagement citoyen de jeunes altermondialistes québécois), de Daniel Landry, présente les motivations des jeunes Québécois à s'impliquer en tant que citoyens dans un contexte de globalisation. Ce «portrait instantané» d'une génération, comme le qualifie l'auteur, met en relief notamment le fait que l'engagement citoyen demeure une notion abstraite, difficile à définir pour les jeunes interviewés. L'action d'engagement doit être cohérente avec les valeurs individuelles de chacun tout en étant utile à la société. Paroles et actions doivent aller de pair selon l'analyse de l'auteur. La persévérance est reconnue comme étant l'une des principales caractéristiques

de quiconque souhaite s'engager socialement et politiquement. Cependant, les jeunes semblent avoir de la difficulté à transposer cette idée en actes en raison de leurs difficultés de gestion de temps. Seraient-ils réfrénés dans leurs démarches par les valeurs qu'ils affirment refuser, soit l'utilitarisme et l'individualisme?

Point de vue

Ce qui ressort principalement de la lecture de cet ouvrage est un constant tiraillement entre des appartenances locales et globales. Les jeunes francophones canadiens semblent être appelés autant à être des francophones engagés dans la culture d'expression française qu'à se positionner en tant que «citoyens du monde» engagés dans des causes sociales plus larges et ouverts à la diversité ethnoculturelle et linguistique. La lecture de l'ensemble des chapitres ouvre ainsi sur une question essentielle à un moment où les enjeux de la diversité s'imposent de plus en plus: comment conjuguer l'appartenance à une collectivité partageant une langue et un noyau «solide» dans un monde «liquide» (pour utiliser les termes rendus célèbres par le sociologue britanno-polonais Zygmunt Bauman), où les frontières sont de moins en moins étanches et où les us et coutumes changent rapidement?

Cet ouvrage est destiné surtout aux chercheurs universitaires qui veulent comprendre les caractéristiques de la jeunesse francophone canadienne. Il s'avère particulièrement utile pour les personnes qui s'intéressent spécifiquement à la francophonie en milieu minoritaire, mais sans toutefois se restreindre à ce public. La diversité des contextes et des expériences rapportés rend ce livre également pertinent pour quiconque s'intéresse aux rapports intergroupes, à la diversité ethnoculturelle et linguistique en contexte scolaire ainsi qu'à la question de la participation citoyenne en général. Il s'agit, en conclusion, d'un ouvrage riche et hétérogène, tout comme la jeunesse qu'il dépeint.

Alessandra Froelich
Étudiante au doctorat
Faculté d'éducation
Université de Sherbrooke